L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 5 NOVEMBRE 1876.

50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 5 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue des Magasins—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 8 de la rue des Magasins—manchettes, col'ers, lingerie, draps, cassimire, doeskins, jeans, tweeds, &c.

SPECTACLES.

Dimanche, 5 novembre 1876.

ACADÉMIE—The Palace of Truth.
ST-CHARLES—Delphine et Julie Pascal, comédiennes françaises.

Question d'avenir.

Nous n'avons pas besoin d'adresser un nouvel appel aux démocrates conservateurs pour les engager à voter. Les intérêts les plus chers et les plus sacrés que puisse avoir l'homme et le citoyen font un devoir impérieux à chacun d'exercer son droit politique dans cette circonstance.

Mais nous croyons nécessaire d'appeler encore une fois l'attention de la population de couleur sur la nécessité pour elle de se rallier avant l'élection, à la population blanche pour contribuer à réformer le gouvernement commun aux deux races, et à remédier le pays dans la voie de la légalité et de la prospérité.

A voir les efforts persistants que font les indignes meneurs du parti radical pour tourner à leur profit les pouvoirs que leur donnent les iniques lois sur l'enregistrement et l'élection, il est de toute évidence qu'ils ne peuvent l'emporter dans l'Etat que par des fraudes gigantesques.

Supposons que, grâce à ces fraudes et à la complaisance de leur bureau de retours, ils réussissent à voter, encore une fois, l'élection, comme en 1870, en 1872, en 1874. Quelle sera la conséquence d'un succès obtenu par de pareils moyens ?

La masse des républicains de couleur qui se profite ni des places, ni des sinécures, ni des monopoles, ni des profits des ring, ni des pillages et des vols qui se font dans les offices radicales, croit-elle que la paix sera assurée, que les affaires reprendront, que le travail sera abondant et que la réconciliation s'opérera entre les deux races sous le gouvernement de Packard, le pire de tous les carpet-baggers venus en Louisiane. Aucun homme sérieux qui veut se donner la peine de réfléchir ne peut supposer cela.

Toutes les informations reçues du Nord et venant de sources désintéressées, permettant de regarder l'élection de Tilden comme assurée. La chambre des représentants qui s'assemblera le premier lundi de décembre, a une énorme majorité démocratique. Il n'est donc pas douteux que les démocrates conservateurs en Louisiane refuseront de se soumettre à un nouveau gouvernement usurpateur. Nous aurions alors en janvier 1877, comme en 1875, deux législatures et deux gouvernements se disputant le pouvoir et agitant encore une fois le pays de leurs prétentions.

Or, c'est le scandale de la première usurpation de Kellogg qui a produit au Nord cette grande réaction démocratique qui a enfanté la Chambre actuelle. Nul doute qu'une seconde usurpation ne valût aux démocrates de la Louisiane les mêmes sympathies au Nord. Et quand, le 5 mars prochain, Tilden prendrait place au fauteuil présidentiel, si Packard avait pu jusque là, grâce aux baïonnettes fédérales, occuper la place de Kellogg, il ne pourrait y rester vingt-quatre heures de plus, du moment où l'appui de ces baïonnettes lui serait retiré.

Si, laissant nos regards plus loin, nous envisageons les conséquences d'un nouveau succès des radicaux, nous arrivons à la conviction qu'il ne saurait être de longue durée.

En dehors de ceux qui ont obtenu des places ou qui espèrent en obtenir, on ne peut pas citer une seule réforme faite par le radicalisme dans la population blanche, tandis que dans tous les Etats du Sud, un nombre plus ou moins considérable de gens de couleur ont abandonné et continueront à abandonner un parti qui n'a cherché qu'à les duper et qui est l'ennemi des deux races par la manière dont il administre les affaires publiques.

Or, si nous consultons le tableau suivant, dont les chiffres sont extraits du recensement officiel de 1870, nous verrons qu'il est impossible que le parti radical qui n'a pour soutien qu'une fraction de la population de couleur, puisse reprendre l'ascendant et la suprématie dans le Sud.

ALABAMA.

Blancs	531,384
De couleur	475,510
Majorité de blancs	45,874

ARKANSAS.

Blancs	323,115
De couleur	132,169
Majorité de blancs	289,946

FLORIDE.

Blancs	96,057
De couleur	91,649
Majorité de blancs	4,308

GEORGIE.

Blancs	638,926
De couleur	541,145
Majorité de blancs	97,781

CAROLINE DU NORD.

Blancs	678,470
De couleur	391,650
Majorité de blancs	286,820

VIRGINIE.

Blancs	712,089
De couleur	512,841
Majorité de blancs	199,248

TEXAS.

Blancs	564,700
De couleur	253,475
Majorité de blancs	311,225

TENNESSEE.

Blancs	958,119
De couleur	322,331
Majorité de blancs	613,788

Le même recensement de 1870 donne à la population de couleur en Louisiane une petite majorité de 2155, mais, dans le compte des hommes au-dessus de 21 ans les blancs ont une majorité de 71. Il est vrai que le recensement d'Etat fait par les radicaux en 1875, donne des chiffres différents, mais ce recensement est frauduleux et il a été fait expressément dans un but de parti. Il y a d'ailleurs, beaucoup plus de gens de couleur qui votent avec les démocrates que de blancs qui votent avec les radicaux.

Il est donc évident que le radicalisme en Louisiane ne saurait se maintenir longtemps, car la population blanche augmentera toujours plus promptement que la population de couleur et celle-ci se détachera de plus en plus d'un régime qui enrichit quelques uns par la spoliation en condamnant la masse à la misère.

La conclusion à tirer de ce qui précède est que les gens de couleur ont plus d'intérêt à en finir, dans l'occasion actuelle, avec un régime qui ne peut se maintenir que par la fraude, qu'à le maintenir deux ans de plus au risque de prolonger les souffrances générales, dont ils ont leur bonne part, comme nous l'avons démontré par des calculs à la portée des intelligences les plus ordinaires.

Quatre millions d'hommes de couleur sur milieu d'une population de quarante millions d'âmes, ne peuvent espérer maintenir leur suprématie politique comme race. Les circonstances exceptionnelles qui ont suivi la reconstruction n'existent plus et ne sauraient se représenter.

La nouvelle tentative d'intervention fédérale armée sera irrévocablement la dernière et si, elle réussissait dans quelques Etats, elle ne ferait qu'y prolonger la lutte engagée par les blancs et occasionner de nouveaux conflits qui ne sauraient aboutir qu'à une victoire finale de la race qui a dans tout le Sud, le nombre aussi bien que la plus grande somme d'intelligence et de richesse.

Le plus sage politique pour la population de couleur est de mettre fin à la lutte entre les races, d'éluder la démarcation de couleur en politique, et d'agir de telle sorte que la victoire des conservateurs en mettant fin 7 novembre, fasse pour le triomphe du honeur Tilden. Mais le succès de la majorité de la population honnête et intelligente, sans distinction de couleur, sur la coterie des carpet-baggers et des scallawags soutenue seulement par les éléments les plus corrompus ou les plus ignorants de la race de couleur.

Ce serait là la solution la plus heureuse pour les deux races, car en assurant un retour presque immédiat à la prospérité au profit de tous, elle serait un gage de paix et de concorde qui sauvegarderait l'avenir et éviterait les troubles et les conflits qui surgiraient infailliblement si pour impossible, venait à continuer un régime qui ne peut s'étayer que sur l'antagonisme des races.

M. EVARTS ET LA LOUISIANE. — M. Evarts à qui les gros faiseurs d'argent des publicains de New York viennent de donner pour qu'il tombât sur les Etats-Unis, a dit à Hayes, dit, l'année dernière, de observer le *Herald*, le chef de la vigoureuse opposition faite à l'intervention militaire en Louisiane. On n'est bien sûr de lui demander son avis sur la nouvelle intervention dans le Sud.

L'élégante chemisette d'enfants au Magasin Ste-Anne.

Une bonne chemise d'homme à 75 cts chez A. Shwartz & Son.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ NATIONAL DÉMOCRATE.—En réponse à une dépêche du colonel Pelton, M. Abraham Hewitt, président du comité national, a répondu :

Le peuple du Nord, mis sur ses gardes par l'usurpation fédérale qui depuis des années a privé la Louisiane du self-gouvernement, suit d'un œil anxieux et attentif la présentation des fraudes des chefs républicains en vue de prolonger leurs spoliations et leur mauvais gouvernement. On voit clairement dans tout le Nord que par leurs enregistrements frauduleux à la Nouvelle-Orléans Kellogg et ses complices cherchent à déshériter votes du colonel, et à priver de leurs droits, par des chicanes politiques et des arrestations, dix mille électeurs blancs. Vous demandez si vous devez vous soumettre à cette infâme injustice. Notre avis est que vous devez épuiser tous les remèdes légaux et pacifiques, et que vous comptez avec confiance sur le peuple intelligent et ami de la liberté de cette Union pour le redressement de cet torte.

LA RÉPONSE AU DISCOURS D'EVARTS A NEW-YORK.—La dépêche suivante a été reçue par le Comité Central d'Etat :

New-York, 3 nov.—Le discours d'Evarts est regardé ici comme un insuccès pratique. Evarts a été bien au-dessous de sa réputation comme homme d'Etat.

Cette manœuvre des républicains a donné lieu à une adresse en faveur de Tilden qui est signée par un beaucoup plus grand nombre de banquiers et de négociants qui représentent plus de capitaux et d'affaires que ceux qui ont signé l'appel à Evarts.

David A. Wells répondra ce soir à Evarts, au grand meeting qui aura lieu à l'Institut Cooper et qui sera présidé par Howard Potter, de la maison Brown Bros.

ABRAM S. HEWITT,
Prés't. Com. Nat. Dem.

New York, 3 nov.—Le meeting pour entendre Wells ce soir a été un immense succès. Howard Potter a présidé; la liste de vice-présidents comprenait les principaux hommes d'affaires de la ville.

Mr. Wells a commencé par montrer les relations du Sud avec les intérêts d'affaires de payer; la nécessité de la prospérité du Sud pour la prospérité nationale et il a montré à quel point la prospérité dans les Etats avait coïncidé avec l'ascendant démocratique. Il a ensuite examiné la question des finances nationales et a montré que l'accroissement des dépenses dépassait de beaucoup celle de l'accroissement de la population. Il a prouvé clairement que la ligne de conduite suivie par l'administration républicaine avait été uniformément hostile aux intérêts d'affaires. Il a dénoncé Evarts et Schurz et a été, à la fin de son discours, l'objet d'une véritable ovation.

ABRAM S. HEWITT.

Marchandises avariées chez Danziger.

LE COMITÉ DES AMIS DU SUFFRAGE IMPARTIAL. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur l'éditeur de l'*Abeille*,

Depuis que cette campagne électorale est commencée, nous nous demandons continuellement dans notre population de couleur, où sont aujourd'hui les survivants du comité des amis du suffrage impartial de 1868 : citoyens qui furent les pionniers du Républicanisme en Louisiane. Désirant donc renseigner mes compatriotes sur ce sujet je vous prie d'enregistrer dans les colonnes de votre estimable journal ce petit almanach politique que j'ai l'honneur de vous présenter.

Je commence par le premier quartier de la lune : l'honorable Thomas J. Durant, fut et est aujourd'hui indépendant, green-backiste, partisan du vieux Cooper.

E. F. Flanders et Henri Train sont encore républicains, Charles W. Hermor et Armand Commagère sont aujourd'hui démocrates, H. C. Warmoth n'est ni républicain, ni démocrate, ni indépendant, ma's caméléon, anthropophage, qui a mangé la Louisiane jusqu'aux os, il est tout ce que l'on veut pourvu qu'il ait ce qu'il veut, aussi j'soulonne des signaux de précaution.

Maintenant voici mes observations météorologiques : Flanders, cet ex-lieutenant-Trésorier des Etats-Unis, nommé par Grant; Train, qui juge dans la paroisse Ste-Marie, nommé par Kellogg, que concilure ! je vous laisse le mystère. Je termine mes almanach sans commentaires, mais pour le 7 novembre, je prédis de la grêle pour les radicaux.

En attendant, je vous salue.

H. BASILIQUE LAROSE.

Corsets! corsets! Allez chez A Shwartz & Son, si vous en voulez un bon.

Marchandises avariées chez Danziger.

PIANOS DE PLEYEL.—M. Louis Grunewald a en ce moment un stock considérable de pianos Pleyel qu'il peut vendre à des prix très modérés et à des conditions très faciles. Tout le monde connaît ces fameux pianos, ou au moins en a entendu parler. Ils sont construits avec des matériaux choisis avec le plus grand soin et le travail en est admirable. Aussi conservent-ils toujours leur sonorité et n'ont-ils besoin d'être accordés que rarement. Rien contre le climat, quelqu'il soit, n'a eu d'action sur ces instruments. Comme ils durent de longues années on peut dire que les pianos Pleyel sont les pianos qui coûtent le moins.

MARCHANDISES SACRIFIÉES.—La maison Pepin & Broussard commence, dès demain, une vente où toutes les marchandises d'hiver qu'elle a importées récemment, seront sacrifiées, c'est-à-dire offertes à des prix d'une modicité inconnue jusqu'ici à la Nouvelle-Orléans. Une annonce insérée plus loin contient une énumération partielle de ces marchandises. Pour plus amples détails, la consulter.

UNE TROUVAILLE.—Il faudrait aller bien loin pour trouver des meubles à meilleur marché que ceux que vous pouvez voir dans le magasin de M. Hubbell, au coin des rues Fendide et Bienvenue. Le stock en est immense et vous aurez l'avantage de choisir et aussi de marchander avec l'espoir de le faire avec succès car M. Hubbell tient à satisfaire même les acheteurs les plus difficiles.

MARCHANDISES NOUVELLES.—MM. E. & W. Cromer, 147 rue du Canal, viennent de recevoir un vaste assortiment de marchandises d'hiver nouvelles, notamment de la Bonneterie anglaise et des étoffes à robes. Nous nous faisons à recommander au public cette maison non seulement pour ses marchandises, toutes de qualité supérieure, mais aussi pour ses prix qui sont généralement plus modérés.

Linge de dames pour dames et bébés japons à 10 cts. chez A. Shwartz & Son.

Mauvais début de la session en France.

Le télégraphe annonce que le ministère vient de subir un échec devant la Chambre des Députés. Avant les vacances, le parti de la gauche avait adopté un projet de loi décrétant la cessation des poursuites à raison des faits relatifs à l'insurrection de la Commune. Il paraît que la gauche avait résolu de livrer bataille au Cabinet sur cette question, car le projet avait été rejeté, M. Dufaure lui a demandé le nouvel qui a été combattu par Gambetta, et la Chambre, à une majorité écrasante, a décidé de passer à la discussion des articles.

Il est probable que beaucoup de légitimistes et de bonapartistes ont voté avec les gauches dans l'espoir d'amener des complications qui amèneraient peut-être la dissolution de la Chambre. C'est sans doute pour éviter ce danger qu'on a proposé de ajourner le vote sur le projet de loi portant que les condamnés par contumace seront jugés par le jury, au lieu de l'être par les conseils de guerre, a été substitué au projet primitif.

Il est à craindre que ce vote ne produise une très mauvaise impression et ne rende difficile.

Les négociants votèrent contre Hayes et Wheeler parce que le nombre des faillites et la gêne du commerce ont constamment augmenté sous le règne des républicains, parce que les frais de transport ont considérablement augmenté et à cause des impôts que le gouvernement fait peser sur les corporations et sur les industries.

Les commis votèrent contre Hayes et Wheeler parce que leur prospérité dépend du succès des négociants ; parce qu'ils ne pourront pas améliorer leur sort tant que le gouvernement forcera les négociants d'acquitter des taxes dont le montant excède celui de leurs bénéfices.

Les mineurs votèrent contre Hayes et Wheeler parce que le parti républicain maintient, dans le commerce et les finances, une injustice qui fait la perturbation dans la valeur des produits des mines et ambre des combinaisons tyranniques du capital contre le travail.

Les planteurs votèrent contre Hayes et Wheeler parce qu'ils ne peuvent plus supporter une augmentation d'impôts ; parce qu'il leur faut mettre une fin au règne des coteries qui les exploitent depuis huit ans. Ils sont décidés à agir de telle sorte que la question du Sud se réglera sur la base d'un paiement raisonnable pour un travail consciencieusement exécuté ; ils sont anxieux de montrer à l'esclave émancipé l'esprit de justice dont ils sont animés à son égard ; de donner des preuves de leurs bonnes intentions à cet émancipé qui, dans beaucoup de cas, travaille à la part, et au labeur duquel ils veulent de pouvoir contribuer au contrôle de coteries affamées les terres qu'ils ont héritées de leurs ancêtres.

Les artisans votèrent contre Hayes et Wheeler parce qu'ils sont privés de la juste récompense de leur travail et voient le champ se rétrécir de jour en jour. La ligne de conduite qu'a suivie l'administration Grant a eu pour résultat de faire tomber la valeur du travail habile ; elle a découragé la production des articles qui sont recherchés aux époques de prospérité des arts et du commerce.

UNE TROUPE D'OPÉRA ITALIEN.—Nous devons à l'obligeance de M. Paulizy, ancien banquier de notre opéra, communication d'une nouvelle qui sera agréable avec joie par tous les dilettante de notre ville. M. Paulizy est chargé d'entrer en négociations avec la compagnie d'assurance des Marchands, propriétaire du théâtre de l'Opéra, pour la location de la salle par M. de Vivo. Cet impresario, si avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans, où il a amené des artistes de premier ordre, la Gazzaniga, Ristori, Muraka et autres, se proposerait de donner une cinquantaine de représentations avec une troupe d'Opéra italien. Madame Muraka qui vient d'obtenir une série non interrompue de succès aux Etats-Unis, en Californie, en Australie et jusque dans la Nouvelle Zélande, serait une des étoiles de la troupe, qui compterait plusieurs artistes de renom.

Marchandises avariées chez Danziger.

THÉATRE ST. CHARLES.—Nous avons reproduit dans notre numéro du 31 octobre, les éloges que la *République*, journal français de St. Louis, faisait de deux artistes françaises, Mlles Delphine et Julia Pascal. Ces deux comédiennes qui excellent dans le genre variété comique, donnent en ce moment des représentations tous les soirs au Théâtre St. Charles, avec une compagnie de 40 artistes. Elles n'ont plus qu'une semaine à rester à la Nouvelle-Orléans et elles continueront certainement à attirer la foule. Les prix sont fixés à 50 cents, 25 cents et 10 cents.

CLUB DE TEDDY DU 5e WARD.—Les membres de ce club sont convoqués pour lundi 6 novembre, à 6 heures et demie du soir, afin de prendre des arrangements concernant l'élection de lendemain. Il s'agit de veiller à la liberté du suffrage pour que chacun puisse en jouir s'il y a légalement droit. La convocation a donc une grande importance et les membres sont invités à y répondre ponctuellement.

Armantine, Corinne et Andalouse, nouveaux genres, à la Maison Ste-Anne.

☞ On verra par un avis inséré plus loin, que le "Southern Clothing Manufactory" demande immédiatement, cent couvriers-tailleurs en pantalons. On verra aussi qu'il se propose de fermer son magasin et ses ateliers, 122 Poydras, mardi prochain, jour de l'élection.

PAPIER, PLUMES, ETC.—MM. Peychaud & Garcia, établis au No 48 de la rue du Camp, ont en magasin et l'offrent en vente aux commerçants, à des prix très raisonnables, un vaste stock de papier, encre, plumes et fournitures de bureaux de tout genre. Ces messieurs s'occupent d'imprimerie et de reliure et exécutent avec soin et promptitude toutes les commandes qui leur seront confiées.

La plus grande variété de tous les laines tricotée et de bas chez A. Shwartz & Son.

SIMPLES QUESTIONS.

Questions qui doivent se proposer aux électeurs et étant "Démocrates" qui ont concédé des nominations sur la liste Radicale Républicaine.

Première :—Avez-vous payé ou bien votre enregistrement au comité Républicain de province pour l'honneur d'être parmi ses leur liste comme candidats ! Si vous l'avez payé, votre argent vient-il pas en aide à l'élection de Frederick et d'Antoine et d'autres radicaux de la même trempe ?

Seconde :—Si vous avez des amis personnels dans votre ville natale qui, oubliant pour le moment la principe en faveur de l'amitié, votent pour vous, ne croyez-vous pas que le fait pour vous de payer le quotidien jaquette en faveur de votre frère pourrait "amener un cheval pour lui pour cela pour les bulletins de vote ! Un dîner n'est ce pas de gaz, sûrement le bonheur de retourer pour avoir une meilleure chance d'imaginer des fraudes.

Troisième :—Votre citoyen ancien membre du comité précédent bulletin de vote radical de plusieurs "Démocrates" ne le graffe-t-elle pas une conspiration "bulletin vote ?"

Quatrième :—Si vous êtes dans un des radicaux aux positions auxquelles vous vous vous, ne vous semble-t-il pas que vous ne vous de ce bien petit emploi de Lieutenant qui chez vous est plus en le "pouvoir de vous" avec lui le dévouement et la même ardeur pour vous aussi ?

Cinquième :—Ne vous semble-vous pas à dire pour que les employés de Pouvoir qui, pour partout nommés de Pouvoir, ne le sont plus ?

Sixième :—Ne vous semble-vous pas que quelque jours nous

UN DE CEUX QUI AIMENT LA COURTAUDE.

Nov—2

Nouvelle! Nouvelle! Nouvelle!
VENTE EXTRAORDINAIRE.
DANZIGER,

DANZIGER,

MARCHANDISES NOUVELLES.

PEPIN & BROUSSARD,
169 Rue du Canal.

JOUBERT

MOULIN PERSEVERANCE.

MOULIN THOMPSON

Marchand en Nouveautés
Marchandises Nouvelles
A. SHWARTZ & SON,

Entrepôt de Tapis.

Avvisi Italia'e.

LES PIANOS PLEYEL

LOUIS GRUNEWALD,

Avis.

Avis aux ouvriers de "Southern Clothing Manufactory."

Avis.

MATTIN CHINE

MARION H. MARKS,
Greffier de la 4ème Cour de District.

Chaine perdue

Demande

Demande

A louer

Un grand bal de famille

Bonne occasion

NOUVEAUX ARRIVAGES.

AU PUBLIC.

Toujours les premiers en NOUVEAU STOCK.

CORSETS.

E. & W. CROMER,

AVIS.

GRAND DÉBALLAGE
ETOFFES POUR ROBES.

D. H. HOLMES,
Nos 156 de la rue du Canal.
18 RUE BOURBON.

SMITH BROS & Cie.,
Marchands de Groceries en Gros
N Importeurs,
26, 28, 27 et 29 rue Perdido.

ELKIN & CO.

A. BONNET & CIE.,

Avez-vous besoin d'argent ?

Argent à prêter.

U. MARINONI

Changement de local.

Transfert d'établissement.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CHAS. E. KELLS
H. VIRT,

Le Dr. G. P. MALONEY

SMITH BROS & CIE.,
26, 28, 27, 29 rue Perdido,
ORANGE DAIRY.

Hy. J. MONTAGNET,
CHARBON
Pittsburg, Anthracite et Cannel.

HÉBERT & CIE.,
50 — Rue de Chartres — 50
PRES NOUVELLE.
LIVRES D'ECOLE.
PAPIER ECOLIER,
PAPIER A LETTRES,
REGISTRES.
ABONNEMENTS
A TOUS LES JOURNAUX DE
MODES,
PAPIERS PEINTS
A PRIX RÉDUITS.

Nouvelle fabrique de fleurs.
Mme E. GERARD

Mme Ve THIERRY,

W. E. LYON & CO.,
GROCERS.

Les expéditions de carpettes pour le Havre

A louer.

A LOUER,

Avis au Public.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

M. MARIGNY,

M. J. B. GUILLOTTE
CANDIDAT à la place de
MARIGNY